

10 Faits divers & Justice

Drame à Mouila

Trois enfants d'une même famille périssent dans un puits!



Le puits dans lequel les trois enfants ont trouvé la mort.



La mauvaise nouvelle s'est répandue dans le quartier et toute la ville comme une traînée de poudre.

F.N.

Mouila/Gabon

Agés respectivement de 1, 3 et 5 ans, ces bambins avaient été laissés à la garde de leur aînée de 15 ans. Celle-ci, sollicitée par une voisine, les aurait momentanément abandonnés pour aller tresser cette dernière.

TROIS enfants d'une même fratrie, âgés respectivement de 1, 3 et 5 ans ont été retrouvés dimanche dernier sans vie au fond d'un puits, situé derrière la maison familiale, au quartier Diou-ronda, dans le premier arrondissement de la commune de Mouila. Selon les informations recueillies auprès de la famille éplorée, le jour du drame, Félicité Ndombi, la mère des trois mineurs, se serait absentée de la demeure familiale pour effectuer une bricole, laissant la garde des tout-petits à leur sœur aînée, âgée de 15 ans. C'est que depuis qu'elle s'est sépa-



L'enlèvement des dépouilles par les pompes funèbres.

rée de leur père, il y a environ un an, la maman serait la seule à s'occuper des enfants. Ce jour-là donc, il fallait qu'elle se démène, une fois de plus, pour faire bouillir la marmite. Sauf que les consignes qu'elle donne à sa fille, pour avoir un œil sur ses petits-frères, auraient été foulées aux pieds par celle-ci. En effet, explique-t-on, sollicitée par une voisine pour lui

faire des tresses, la fillette aurait à son tour confié à Djerry, son autre cadet de 8 ans, la responsabilité de veiller sur les gosses, après leur avoir servi à manger. " En allant tresser une maman, je les ai laissés en train de manger. Tout en intimant l'ordre au petit-frère Djerry de ne pas sortir de la maison". Mais contre toute attente, et alors qu'ils étaient encore

tous dans l'environnement familial, les trois petits auraient déjoué l'attention de leur grand-frère. Et, renseigne-t-on, ce sont ses petits camarades du quartier à la recherche d'objets de récupération qui, les premiers, auraient fait la macabre découverte du corps sans vie d'une des victimes. Flottant sur les eaux boueuses d'un puits creusé de manière som-

maire, sans aucune garantie de sécurité pour les enfants de leur âge.

Djerry aurait alors réussi à sortir son cadet d'un an du puits, pendant que ses deux autres frères étaient encore invisibles sous l'eau. Seules deux paires de sandale flottaient à la surface, tandis que les vêtements des infortunés étaient déposés sur le bord du puits.

A la suite de cette découverte, Djerry alerte la grande sœur. Immédiatement après, la mauvaise nouvelle se répand dans la ville comme une traînée de poudre.

Finalement, c'est un jeune homme de bonne volonté qui remontera les deux autres petits corps inertes à la surface des eaux, à l'aide d'une échelle. Les trois dépouilles seront ensuite transportées dans une maison de pompes funèbres.

Une enquête a été ouverte pour tâcher de déterminer les circonstances exactes de cet énième cas de noyade d'enfants dans des puits qui foisonnent à Mouila.

Accident sur la voie ferrée

Un train minéralier lui sectionne le pied droit à Owendo

Styve Claudel ONDO MINKO

Libreville/Gabon

HERVE Mavourlou, Gabonais de 19 ans, vient de vivre, assurément, l'épisode le plus douloureux de sa jeune existence. En effet, un train minéralier de la Société d'exploitation du transgabonais (Setrag) a roulé sur lui, au petit matin du mercredi 9 novembre dernier. Le jeune homme qui, il faut le reconnaître, a eu beaucoup de baraka, est sorti de là avec le pied droit sectionné, mais en vie. Il a été transporté de toute urgence au Centre hospitalier universitaire d'Owendo (Chuo), par les gendarmes de la brigade-Setrag de cette circonscription. Hier, l'accidenté a subi une intervention assez délicate.

A ce stade de l'investigation diligentée par les pan-

dores, il est encore très tôt pour se prononcer sur les circonstances exactes de cet accident. D'autant que Hervé Mavourlou se trouve toujours sous le choc et, donc, dans l'impossibilité de raconter ce qu'il s'est réellement passé. Toutefois, les seuls renseignements dont dispose actuellement la direction des enquêtes indiquent que les faits se seraient déroulés, vers 5 heures, à 4 km de la base ferroviaire d'Owendo, non loin des installations de la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG). Selon toute vraisemblance, cette nuit-là, le jeune homme aurait passé des moments quelque peu arrosés. Il se serait, par la suite, retrouvé subitement en train de longer la voie ferrée, avant de s'assoupir curieusement à côté des rails. Quelque temps après,



Cet énième accident s'est produit juste à 4 km de la base de Setrag à Owendo.

Hervé Mavourlou va se retrouver avec le pied droit littéralement coupé. En effet, le train minéralier N° 2 400 vient de lui passer dessus. « C'est une personne de bonne volonté qui, en se rendant à son lieu de travail, a aperçu l'infortuné en train de se tordre de douleur. Aussi, a-t-elle décidé d'embarquer le blessé dans sa voiture, avant d'aller le déposer chez les gendarmes de la brigade-Setrag

d'Owendo», fait savoir un Officier de police judiciaire (OPJ).

A leur tour, les éléments de l'unité de la gendarmerie nationale se chargeront d'acheminer le malheureux aux urgences du Centre hospitalier universitaire d'Owendo. Hervé Mavourlou est-il victime d'une amnésie consécutive à une prise d'alcool, qui l'empêcherait de se souvenir des détails de sa

mésaventure ? Serait-ce l'œuvre d'éventuels amis, avec lesquels il aurait pu se trouver cette nuit-là et qui l'auraient abandonné près des rails ? Autant de questions que beaucoup se posent.

Cet énième accident de la circulation ferroviaire - le dernier a enregistré la mort d'un technicien de la Setrag, entre les localités de Mbel et Andem (lire l'Union du vendredi 11 novembre 2016)-, pose avec acuité le problème de la forte fréquence avec laquelle les populations cheminent, jour et nuit, le long de la voie ferrée. Il s'agit-là de mauvaises habitudes, qui sont aux antipodes des principes régissant la sécurité ferroviaire. Est-il nécessaire de rappeler qu'il est strictement interdit de s'installer dans le périmètre immédiat de ce type d'infrastructures?

A travers l'Afrique

Côte d'Ivoire: il poignarde sa femme enceinte et se donne la mort

Les faits se déroulent le 13 novembre 2016 aux environs de 2 heures du matin, dans la localité d'Alépé. Selon les informations reçues, dame Coulibaly Ramata, qui vit maritalement avec Barro Gndji, se signale cette nuit-là en poussant des cris de détresse. Le frère de Barro, qui dort juste à côté, se réveille en sursaut et va frapper à la porte pour en avoir le cœur net. Il découvre ensuite Coulibaly et son mari, gisant dans une marre de sang. La jeune dame enceinte est rapidement conduite à l'hôpital général de la ville. Malheureusement, elle rend l'âme sur le chemin. Son époux aussi succombe à ses blessures.

Une mère et ses deux filles meurent dans un fleuve

Selon les proches des victimes, Dame Koné Abiba, qui lavait du linge pour subvenir aux besoins familiaux, se rend un vendredi au bord du fleuve, accompagnée de ses deux fillettes âgées de 7 et 9 ans, pour faire la lessive. Alors qu'elle est occupée à vaquer à son occupation habituelle, les deux enfants jouent au bord de l'eau. C'est ainsi que la plus âgée fait tomber la plus jeune dans l'eau. Alertée par les cris, la mère plonge pour porter secours à sa fille, mais non seulement elle n'y parvient pas, mais elle est prisonnière elle aussi du courant. Voyant sa mère en difficulté, la deuxième fillette se jette également à l'eau et se noie à son tour. Malgré les appels au secours des passants, la maman et ses deux enfants ne seront pas sauvés. Les corps restent, à ce jour, introuvables.

Un jeune d'une vingtaine d'années retrouvé pendu en brousse

Porté disparu il y a environ trois semaines, toutes les recherches engagées par les jeunes du village afin de retrouver Coulibaly Iratéry sont restées vaines. Finalement, la découverte macabre est intervenue ce samedi 12 novembre 2016 soir, par un groupe de jeunes qui se rendaient à la chasse. D'après ces derniers, une forte odeur a attiré leur attention alors qu'ils étaient à la recherche du gibier. Par la suite, ils découvriront le corps du jeune Coulibaly Iratéry pendu. Alertée, la gendarmerie s'est rendue sur les lieux ce même samedi pour le constat. Une enquête a même été ouverte pour comprendre les circonstances de cette énième mort atroce.

Rassemblés par COE